

Notizen zur schweiz. Kulturgeschichte (Fortsetzung).

387) Briefe an Gautier. (Forts.)

II. Schwabe; Dessau 1844 VIII 25. (Forts.) — Obgleich ich gerne überzeugt bin, dass die *Lichtflocken* sich in der Erdatmosphäre befinden, so glaube ich doch nicht, dass sie von Vögeln verursacht werden, die, wie Sie richtig bemerken, uns dunkel oder schwarz erscheinen müssen, auch leicht an ihrer Figur kennbar sind, wie ich mich oft überzeugt habe. Die Lichtflocken haben aber einen so grossen Glanz, eine solche Lichtstärke, dass sie selbst im dunkelsten Sonnenglase sichtbar bleiben, sie müssen daher das Sonnenlicht sehr stark reflectiren, und nicht viel weniger glänzend sein als die Sonne selbst. Mit etwas mehr Wahrscheinlichkeit könnte man sie für das Gewebe der Erdspinnen halten, was im Spätherbst erscheint und *Alleyweiber* oder *fliegender Sommer* heisst; allein dieser besteht aus verwickelten laugen Fäden, und ich suchte diese Fäden immer mit dem Fernrohr vergeblich auf, wenn sie häufig in der Luft herumflogen. Die Lichtflocken bilden aber mehr oder weniger kugelförmige Gestalten, bei denen man, wenn sie langsam durch das Feld des Fernrohrs ziehen, eine Bewegung bemerken kann, die der einer fliegenden Seifenblase in bewegter Luft gleicht.*) Die meisten Lichtflocken befinden sich so hoch in der Luft, dass ich das Ocular des Fernrohrs, welches für die Sonne gestellt ist, nicht heranzuziehen brauche um sie deutlich zu sehen, was aber bei einigen andern geschehen muss, die sich näher befinden; doch kommt dieser letztere Fall selten vor. Die Richtung ihres Zuges ist oft mit, oft gegen den Wind, — oft mit, oft gegen den Zug der Wolken, — oft langsam bei starkem Winde, oft rasch bei ruhiger Luft. Am öftesten gehen sie mit dem Wolkenzuge, mag dieser mit oder gegen den Wind gehen. Ich habe sie nur in den Monaten von April bis September und an heissen klaren Tagen gesehen: oft gehen sie einzelnen geballten Wolken voran. — Meinen herzlichsten Dank sage ich Ihnen für Ihren wohlmeinenden Rath wegen Schonung meiner

*) Vergl. über die betreffenden Beobachtungen von H. Waldner die Nr. 217 meiner Sonnenfleckenliteratur.

Augen. Ich habe alle mir nothwendig scheinende Sorgfalt zu ihrer Erhaltung angewandt; ich besitze einige 20 der vortrefflichsten Sonnengläser, von denen ich die mir bequemsten ausuche, wann ich anhaltende Beobachtungen mache. Ich bin von meinem 17^{ten} Jahre an kurzsichtig; mein Auge aber ist scharf und dauerhaft, denn in meinem fast vollendeten 55^{sten} Jahre besitze ich immer noch dieselbe Brillen-Nummer, obgleich ich selten eine Brille trage. -- Es würde mir eine grosse Freude sein, wenn ich Ihre Fragen genügend beantwortet hätte, und Sie mir auch ferner das gütige Wohlwollen erhalten, welches Sie mir durch Ihren Brief zu erkennen geben.

B. Valz: Marseille 1845 VI 4. -- J'ai différé jusqu'à présent de vous écrire, parce que je ne pouvais plutôt vous indiquer l'époque de mon départ, qui dépendait de l'accomplissement des formalités de mon mariage, dont avait bien voulu se charger Mr Forel de Morges, oncle de mon beau-fils Dumas. C'est un mariage d'affection et de dévouement avec une ancienne gouvernante de ma fille, et qui était décidé depuis longtems, mais que diverses circonstances ont successivement retardé. Quoique de famille catholique, ses opinions religieuses sont cependant celles des protestans, comme celles de Mad^e Guizot, qui ne les a manifestées qu'à sa mort; le même motif se rencontre dans cette circonstance. L'intolérance de l'église romaine pour les mariages mixtes m'a obligé à faire célébrer le mien en Suisse. Je compte partir dans 4 à 5 jours, pour arriver à Morges avant le 15^e où Mr Forel doit s'absenter. J'irai ensuite visiter l'observatoire de Munich, comme m'y a engagé Mr Lamont; mais j'ai besoin de faire cette course rapidement, pour être de retour ici en Juillet, et y recevoir ma fille avec toute sa famille pour y passer l'été et y prendre des bains de mer. -- J'ai vu avec surprise que nous ne différons que d'une seconde, M^{rs} Schumacher, Plantamour et moi sur le passage de Mercure, ce qui était hors de toute espérance, car je crois l'incertitude de l'observation beaucoup plus grande, surtout avec les ondulations des bords du soleil. -- La température moyenne de 1844 a été 13^o,9 C. -- Je ne me rappelle pas avoir émis des doutes sur la diminution de la masse de Mercure, mais bien d'avoir remarqué dans mon essai sur les nébulosités que la comète d'Enke pré-

senterait l'avantage par sa proximité de rectifier cette masse fort-incertaine jusques-là.

Jacq. Horner: Zurich 1845 VII 3. — Je projetais déjà depuis bien des années un voyage, que je peux enfin exécuter, c. a. d. d'aller en Angleterre. Toutes les circonstances m'étaient favorables cette année: J'ai pu trouver un remplaçant pour Pécole, et j'ai obtenu un congé de deux mois. — Je compte rester en Angleterre jusqu'au milieu du mois d'Août et puis je veux retourner par Paris où j'espère de pouvoir voir Vos deux neveux. Je resterai d'abord quinze jours ou trois semaines à Londres, et je ferai après une tournée à Oxford, Bath, Birmingham, Liverpool et peut-être à Dublin ou à Edinburgh. — Je serais bien charmé si je pouvais exécuter quelque commission pour Vous dans ce pays. Dans le cas que je pourrais vous servir à cela, je Vous prierais d'adresser Votre lettre à Zurich d'où elle me serait envoyée par ma sœur.

Ad. Quételet: Bruxelles 1845 VII 5. — Je vous remercie pour les renseignements scientifiques pleins d'intérêt que vous m'avez communiqués; ceux sur les températures en rapport avec l'observation des taches solaires m'ont particulièrement intéressé. J'y ai pensé plus d'une fois, et surtout pendant l'hiver dernier: Le soleil a rarement été sans taches, et cependant le froid a été fort intense; il est vrai que les taches n'étaient pas généralement de grande dimension. — Je désirerais vivement pouvoir vous faire une visite à Genève*); mais mes occupations ne me permettront pas de faire une absence aussi longue. Malgré les pressantes invitations de mes amis en Angleterre, j'ai dû renoncer également au plaisir d'assister aux conférences scientifiques de Cambridge. — Mr *Houzeau*, dont vous m'avez parlé dans votre dernière lettre, compte sous peu de jours se mettre en route pour la Suisse, et il ne manquera pas alors d'aller vous présenter ses hommages. Il s'est occupé en dernier lieu de la théorie des comètes, et il a pu faire l'application de sa méthode à la dernière comète dont il a calculé l'orbite. Mr

*) Gautier hatte ihn muthmasslich eingeladen an der damals nach Genf einberufenen Versammlung der schweiz. naturf. Gesellschaft Theil zu nehmen.

Mailly a fait le même calcul par la méthode de Laplace. Nous avons eu le bonheur de pouvoir observer, trois nuits consécutives, la comète au moyen des instrumens méridiens, ce qui nous a donné des déterminations très précieuses. — Mr *Kreil* se trouve actuellement à Bruxelles; il revient du congrès de Cambridge. Il paraît qu'on va continuer encore pendant trois ans, sans apporter aucune modification dans les observations. J'en éprouve un vif regret. — J'ai reçu au commencement de cette année une lunette de Canchoix de huit pouces d'ouverture, mais différents obstacles m'ont empêché jusqu'à présent de faire achever le pied, en sorte que je ne puis m'assurer de la bonté de cet instrument.

B. Valz: Marseille 1845 IX 4. — J'ai été très flatté de mon admission à la Société de physique et d'histoire naturelle, que je vous dois et dont je vous remercie beaucoup; mais je n'ai su si la communication en était officielle, et si je devais envoyer une lettre de remerciement. S'il suffisait, je vous prierais de vouloir bien être auprès de la Société l'interprète de ma reconnaissance et de mes remerciemens. S'il était possible je désirerais 25 exemplaires de mon mémoire en faisant compte des frais de tirage et papier. — J'ai été fort occupé des calculs de la dernière comète, que je crois comme Mr Hind être celle de 1596; mais j'ai trouvé qu'il n'aurait pas dû adopter, comme il a fait, les déclinaisons de Tycho, qui prises à une armille ne sauraient être assez exactes. En général une de ces observations isolées ne me paraît sûre qu'à 3 ou 4' près, que le défaut de placement et d'exactitude de l'armille peut venir augmenter de beaucoup. Les distances aux étoiles qui n'ont pas ces inconvénients diffèrent encore entr'elles de 7'. C'est assez médiocre. On ne peut non plus se fier, ainsi que Mr Hind, aux azimuths pour le tems, car j'y ai trouvé des erreurs de 5 à 6° durant toute une journée, produisant 20^m. Ce n'est pas l'erreur sur la méridienne, qui allait à 18', mais celle de l'instrument azimutal. Les horloges, dont se plaignait grandement Tycho, auraient été en effet bien défectueuses, et auraient varié de 5 à 6^m par heure, si leur indication était bien prise, ce qui paraîtrait douteux. Cela m'a entraîné à beaucoup de calculs, qui, sans être encore terminés, montrent des différences de

déclinaison, qui peuvent bien modifier l'orbite. Pingré en avait déduit une assez différente des mêmes observations, mais c'est moins à cause de réfractions qu'il avait négligées, que d'une erreur de 12' qu'il a commise sur la dernière observation. — Il me reste de vous parler de mon voyage: Je fus fort bien accueilli par Mr Lamont, qui pendant huit jours ne nous quitta presque pas. Son observatoire possède deux belles lunettes méridiennes, auxquelles il a déjà observé 40 000 étoiles, et un cercle méridien de 5 pieds dans un local à côté, et une fort belle lunette de 10½ pouces et 15 pieds de foyer, ayant coûté 43 mille francs, avec une toit d'une seule pièce glissant à l'est ou à l'ouest. Quoique à une lieue de la ville, Mr Lamont y va dîner tous les jours. Il nous conduisit aux magnifiques établissemens publics, car Munich est une ville toute monumentale: Une immense bibliothèque, la Glyphothèque et la Pinacothèque, de construction assez récente et n'ayant guère de pareilles. Je fus voir Mr Steinheil, mais il était en voyage et se trouvait dénué d'instrumens. Je traversai ensuite le Tyrol, et entrai en Italie par le Brenner. L'observatoire de Milan est des plus considérables et fourmille d'instrumens même souvent répétés: Plusieurs lunettes des passages dans le méridien et le 1^{er} vertical, de grands muraux ou nord et au midi, un grand télescope Newtonien d'Amici de 12 pouces et 12 pieds. Son toit mobile de 20 pieds de diamètre est des plus légers; c'est une simple carcasse en fer en huit parties ou ségmens séparés, s'emboîtant, recouverts d'une simple toile cirée. Il y a cinq à six étages s'élevant à 90 pieds. Mr Carlini trouve cependant les instrumens à peu près aussi solides que sur le sol, ce qui est bien différent d'un astronome américain qui me témoignait ses craintes que les instrumens ne fussent pas assez stables sur le roc, ce qui pourrait bien arriver: Ne l'auriez-vous pas reconnu ou Mr Plantamour? Il y a un 2^e astronome, Mr Frisiani, et trois adjoints. L'observatoire de Turin est encore plus élevé, à 120 pieds, dans une des tours du château royal, mais sans logement. De beaux instrumens modernes, s'y trouvant sans emploi, Mr Plana, qui voulut bien me les montrer, disant qu'il n'aimait pas les travaux sans utilité, et préférant la théorie, qui, malgré ses succès, lui était fort pénible, à ce qu'il disait.

Gênes ne m'offrit de souvenirs astronomiques que le palais Durazzo, où logeait Mr de Zach. Je rentrai par mer à Marseille, et je fus cruellement éprouvé.

B. Valz: Marseille 1846 II 16. — Vous aurez appris la nouvelle si extraordinaire du partage en deux de la comète de 6³/₄ ans, qui s'est opéré en quelque sorte sous mes yeux. J'avais déjà trouvé et observé cet astre le 24 déc. et jusqu'au 1 janv. où survinrent la lune et le mauvais tems; ensuite les 18 et 20 janv., sans y rien remarquer de particulier, avec la lunette employée pour les comètes, quoique la séparation put déjà exister. Mais pour rendre le récit plus piquant, je continuerai d'après l'Echo du monde savant du 12 février, en cas que vous n'en ayez pas connaissance: „Puis le tems ayant été couvert pendant plusieurs jours, elle ne s'est remontrée à Marseille, où observait Mr Valz, que le 27. Or grand a été l'étonnement de l'observateur de retrouver non plus une seule comète, mais deux comètes voyageant côté à côté, un peu inégales entr'elles, chacune pourvue de son noyau et de sa queue, et séparées l'une de l'autre seulement par un espace de 2'. Tout ébahi de ce fait encore inoui dans les annales historiques, Mr Valz s'empressa d'écrire à Mr Arago le 30 janv. pour lui faire part de son observation. Grande rumeur à l'Observatoire de Paris, où grâce à la lourde calotte de plomb qui a pesé sur nous pendant toute la fin du mois dernier, on n'avait pu voir la comète ni simple, ni double (cependant Astrée, assez difficile à reconnaître, y a été observée le 28 janv. au moins). Après avoir pesé les probabilités qu'avait pour lui ce fait étrange, il fut décidé que les instrumens que Mr Valz a à sa disposition n'étant que fort médiocres (Objectif de 60 lignes d'ouverture cependant et grossissement de 150 fois annoncé pour la vérification de la double tête), il était prudent de rejeter sur eux l'inconcevable duplication de l'astre, signalé par l'astronome méridional. Mais aussitôt arrivent de tous côtés des observations semblables et force est d'admettre que du 20 au 27 janvier d'un astre il en est provenu deux. En effet, tout étrange qu'il puisse être, ce fait a été observé à Altona, à Berlin, en Angleterre, et enfin, dès que le ciel s'est découvert, à Paris.“ — D'après l'incrédulité manifestée sur les points brillans de la lune, quoiqu'aussi

bien certifiés que possible, ce que vous aurez vu dans l'annuaire de cette année, et qu'ils aient été vus non uniquement par exception à Marseille, comme il est dit p. 362, mais encore à Aix, Nîmes, Anduze, Narbonne et Barcelone, je devais à plus forte raison appréhender encore la même prévention pour la double comète; mais heureusement que le phénomène est devenu des plus évidens, en persévérant, car sans cela il en eut été de même sans doute. Du reste la seule objection spécieuse contre les points brillans ne m'a pas paru bien difficile à résoudre, et j'ai crû convenable d'en faire le sujet d'une note, que je vous prierai de faire ajouter à mon mémoire, comme vous me l'avez offert pour quelques changemens, si c'est possible, sinon je désirerais la joindre, aux exemplaires, qui ont été tirés en plus grand nombre qu'il n'avait été dit, ce dont je suis bien aise, et vous remercie beaucoup des corrections que vous avez bien voulu y apporter, qui étaient bien convenables, vû mes négligences habituelles de style. Seulement p. 9 lig. 10 le déplacement du mot *toujours*, quoique mieux pour la contexture de la phrase, m'a paru en changer le sens, car je ne comptais pas dire, que ces points fussent toujours visibles dans les éclipses, mais que quand ils l'étaient, c'était toujours sur les bords de la lune. Je ne regrette pas que vous ayez retenu pour le moment la majorité des exemplaires, mais ce sera cause que j'aurai recours à votre extrême complaisance, comme mieux à portée, pour vous prier d'en adresser aux astronomes avec lesquels j'ai été en relation, — mais après que la note ci-après aura pû y être ajoutée, et dont je vous prierai de m'envoyer dix exemplaires pour ceux que j'ai déjà. Ce serait en Angleterre: Mss Herschel, Stratford, Airy, Brisbane, Forbes, Cowper, Hussey, — en Italie: Mss Carlini, Frisiani, Santini, Amici, Plana, Vico, Capocci, — en Allemagne: Mss Schumacher, Bessel, Lamont, Steinheil. — Voici la note à ajouter à mon mémoire: On pourrait objecter à l'explication proposée pour les points brillans de la lune, que l'ouverture supposée au fond de profondes vallées masquées au dessus, devraient s'appercevoir aisément en pleine lune par le vide qu'elles présenteraient sur la surface de la lune, mais on peut assez reconnaître qu'il n'en était pas ainsi. Puisque dans des villes aussi rapprochées que

Marseille et Toulon, Nîmes et Montpellier, les points brillans ont été aperçus ou non, il résulterait de l'explication proposée que la déviation dans la direction produite par un arc terrestre de 25', qui n'est que de 27" et même moins encore à cause de l'inclinaison de la base, suffirait pour empêcher le phénomène de se reproduire; de façon que pour un lieu donné, loin d'apercevoir facilement le vide, ce ne serait au contraire que par un assez grand hasard qu'on se trouverait dans la direction nécessaire pour le distinguer. De plus pour qu'une déviation de 27" ne permette plus l'entilade sur un trajet lunaire de 150 lieues, l'ouverture ne devrait paraître que sous un angle de $\frac{1}{200}$ de seconde. Or si la grande intensité de la lumière solaire peut permettre de distinguer un aussi petit point, sans doute qu'il n'en serait plus de même, lorsque ce ne serait plus qu'un point, obscur au milieu de parties éclairées si prodigieusement faibles, relativement à la lumière solaire. Des points obscurs beaucoup plus considérables encore disparaîtraient même par irradiation, confusions de visions et aberrations restant encore dans les meilleures lunettes. Du reste des échancrures fort sensibles dans les éclipses de soleil et occultations d'étoiles, à travers lesquelles ces dernières ont reparu plusieurs fois après leur immersion, ne se reconnaissent plus sur le limbe éclairé de la lune. — *P. S.* La lettre précédente, retardée et écrite à diverses reprises comme il est facile de le reconnaître*), me permet d'ajouter que les nébulosités de la double comète, m'ont présenté de grandes singularités: Le 13 Février elles paraissaient en contact et d'intensité égale ainsi que le lendemain, mais le 15 la tête secondaire devint plus intense que l'autre, ce qui continua le 16 et le 17, tandis que le 18 la tête primitive redevenit la plus forte; ce qui a continué pendant que la tête secondaire s'affaiblissait toujours. Cependant le 22 la tête primitive n'était guère plus forte après sept jours de tems couvert. Hier soir la tête secondaire me parut bien faible, et la primitive au contraire très intense. Je désirerais savoir s'il en a été de même à Genève. Leur distance mutuelle était parvenue à 9', toujours

*) Der Poststempel von Marseille zeigt den 3. März als Abgangstag des Briefes.

à peu près dans la même direction. — Voici les élémens provisoires que j'ai obtenus pour la nouvelle comète de Mr Vico d'après mes observations: Pass. au Périh. Janv 23, 450; Distance Périh. 1,4813; Long. Périh. $90^{\circ} 15'$; Noeud $111^{\circ} 21'$; Incl. $47^{\circ} 6'$; Mouvt dir.†)

A. Colla: *Parma 1847 V 15.* — Vous aurez déjà appris par M. le Prof. Plantamour que j'ai découvert le soir du 7 courant une nouvelle comète télescopique (1847 II) dans la constellation du petit lion. Cette comète poursuit sa marche vers le nord, se portant sur la Grande Ourse. — Je viens d'apprendre avec la plus grande satisfaction et reconnaissance ma nomination avec *membre honoraire* de votre Société de physique et d'histoire naturelle, et je vous présente, en particulier, mes plus vifs et sincères remerciemens. — Les instruments astronomiques qui seront demandés pour notre nouvel observatoire, consisteraient dans une lunette paralactique de grande dimension, dans un petit cercle méridienne, une pendule et un chronomètre. Les deux premiers instruments seront livrés probablement par les artistes attachés à l'Institut polytechnique de Vienne, — la partie optique par Mr Plössl. L'ouverture de la lunette sera au moins de 6 pouces de Paris. Quant à la pendule et au chronomètre, la commission en sera donnée probablement à Mr Kessels. Nous possédons déjà un excellent cercle répéteur anglais. — Le nouvel Observatoire ne sera terminé cependant, que sur la fin de 1849. Le gouvernement s'est adressé à Mr Carlini de Milan pour la direction principale des travaux et pour d'autres renseignements; pendant les travaux, qui ont déjà commencés, il viendra à Parme au moins deux fois par an.

A. Colla: *Parma 1847 VI 16.* — D'après mes avis, la comète a été trouvée et observée régulièrement dans presque tous les observatoires d'Europe. Voici un extrait d'une lettre qui m'a adressé Mr. le Conseiller Schumacher en date du 3. courant: „Vous êtes à présent à l'abri de toutes réclamations qui pourraient venir d'un Observatoire en Europe, je ne crains dans ce moment que l'Amérique, où dans les États Unis le

†) Bezieht sich auf Comet 1846 I.

gout des observations paraît prendre racines. Je dis, *je crains*, car effectivement je verrais avec un regret bien sincère vous enlever cette comète et la médaille que vous méritez si bien, et que je vous enverrai avec tant de plaisir. Peut être vous serez bientôt hors de cette crainte. Je ne sais pas précisément au quel jour du mois les bateaux à vapeur partent d'Amérique. Pour les parties du monde plus australes, je ne vois pas grand danger. La comète est trop boréale pour pouvoir être aperçue facilement dans ces climats." Selon moi, à la fin de ce mois, ou au commencement du Juillet, je viendrai à connaître ma sentence.

G. Oeri, Zurich 1847 VII 7. — La pendule astronomique a été faite par M. Fr. Gutkaes de Dresde. M. *Scherer* l'avait fait venir quelques années avant sa mort, et il me disait toujours d'en être très content. Je ne me souviens plus comme l'échappement est construit, mais, comme je vous ai déjà dit, la compensation est à mercure; elle va 14 jours sans être remontée; la cage est très élégante. M. *Scherer* est encore en possession d'un compteur de secondes d'une bonne qualité de M. *Buzengeiger*, que feu M. *Horner* avait acheté pour lui, et qui coûtait 70 fr. de France. Si vous avez envie d'acheter ces deux pièces je tâcherai de persuader M. *Scherer* qu'il vous les laisse pour 300 fr. de France. Avec ce prix vous faites un bon marché.

A. Colla: Parme 1847 X 20. — J'ai lu avec beaucoup de satisfaction dans la Bibl. univ. votre notice sur les dernières comètes, et je vous dois mes plus sincères remerciements pour la mention que vous avez faite de mes travaux et de mes découvertes. Vous aurez appris par l'Institut et les Comptes rendus que Mr. *Littrow* continuait à voir et à observer à Vienne la Comète, que j'ai découverte le 7 Mai, vers le milieu de Septembre où il la voyait aussi bien qu'à la fin de Juin. Cette comète se distinguait alors particulièrement par un changement presque continu de lumière, changement si marqué, que malgré la faiblesse de l'astre, il rendait l'observation très exacte lorsqu'il se produisait au moment de l'observation, ce qui arrivait souvent. Probablement cet astre se voit encore avec des lunettes puissantes, comme celle de M. *Littrow*. —

Depuis le 8 jusqu'au 15 de ce mois une Comète a été aperçue ici à l'œil nu dans l'hémisphère boréal, *) d'abord dans la constellation du Dragon et ensuite dans celles d'Hercule et du Serpenteire. Depuis le 15 elle ne se pouvait plus distinguer qu'à l'aide des lunettes, à cause de sa grande proximité à l'horizon et de la clarté de la lune. A l'œil nu cette comète se voyait comme un disque de matière nébuleuse, et avec le télescope elle offrait l'aspect d'une brillante et ample nébulosité circulaire, avec une grande condensation de lumière au centre et avec quelque trace de noyau et de queue du côté opposé au soleil. — Le 24 Sept. dernier j'ai observé une perturbation magnétique extraordinaire qui a duré depuis 1^h 30^m après midi jusqu'à 10^h 30^m du soir. Je viens d'apprendre qu'une belle aurore boréale a été aperçue le même soir dans quelques localités septentrionales de la France. — Le beau temps a favorisé ici l'observation de l'éclipse partielle du Soleil: pendant le maximum de l'obscurité à 8^h 22^m, nous avons pu apercevoir la planète Vénus à l'œil nu, à peu de distance du Soleil vers le sud-ouest. — Mr. Wartmann père sera bien étonné en apprenant que Mr. Plana m'a proposé (en Juin) l'achat de la lunette achromatique qui appartenait à M. Reynier; elle a 51^{mm} d'ouverture, le tube et le pied de matière grossière. „Tout le prix de la lunette“, m'écrivait Mr. Plana, „consiste dans l'objectif, et j'ai pensé que vous pourriez donner corps à cette âme et après vous en servir utilement.“ Demandez Mr. Wartmann s'il croit que cet instrument, dont me parle Mr. Plana, soit celui que les héritiers de Mr. Reynier ont vendu par son entremise à lui en 1841.

A. Colla: *Perme 1850 III 7.* — Depuis le mois de novembre dernier je me suis occupé des observations des taches du Soleil toutes les fois que l'état atmosphérique me l'a permis. Parmi les taches que j'ai examinées en novembre et décembre, deux petites m'ont présentées des apparences planétaires; leur mouvement cependant eut lieu, comme pour les autres taches, d'orient à l'occident. Je trouvai une de ces taches le 1^{er} no-

*) Offenbar der von Miss Maria Mitchel in Nantucket am 1. Oct. entdeckte Komet 1847 VI.

vembre vers le milieu du disque, isolée, de figure un peu elliptique, plus obscure que les autres taches, et sans aucune trace de pénombre, mais entourée de facules. Je constatai les mêmes apparences, moins les facules, dans une autre tache que je vis le 25 décembre dans la partie orientale du disque. Mr. Schwabe, qui s'occupe avec assiduité des phénomènes des taches solaires, les aura lui-même remarquées et observées. Mr. Frisiani, astronome de Milan, auquel j'annonçai la tache du 1^{er} novembre, m'écrivit qu'elle méritait d'être observée, car elle pourrait être la même qu'un observateur allemand observa pendant trois retours et qu'il croyait être une planète. Je conserve le dessin du disque solaire avec la configuration des taches pour les dates indiquées du 1^{er} novembre et du 25 décembre; les positions des taches ne sont cependant qu'approximatives.

Ad. Quételet: Bruxelles 1850 XII 24. — Vous voulez bien me demander des nouvelles de ma famille. Je n'ai qu'à me louer de ce côté: ma femme seulement est d'une constitution assez faible, et ce n'est qu'à force de précautions qu'elle parvient à se soutenir. Quant à mes enfants ils sont forts et robustes; le garçon est officier du génie, et se trouve actuellement en garnison à Gand avec son régiment. Il doit nous revenir ce soir et passera l'hiver avec nous. — Pour ce qui concerne mes travaux, ils n'ont pas diminué; au contraire j'ai reçu un surcroît de besogne par les nombreuses commissions dans lesquelles on me fait intervenir pour les télégraphes électriques, pour les poids et mesure, pour les caisses de retraite, pour la statistique. C'est à ce surcroît de travaux que tient l'apparente négligence que j'ai mise à vous écrire. — Notre observatoire continue à s'enrichir d'instruments relatifs à la physique du globe. Plusieurs amis des sciences, et le célèbre de Humboldt entre autres, ont bien voulu me dir qu'ils le regardaient sous ce rapport comme un des plus complets qu'ils eussent vû, — et dans le fait, nous réunissons à peu près tout ce qu'on a imaginé de mieux pour étudier la météorologie ou la physique du globe.

A. Colla: Parme 1852 I 6. — Mon cher confrère, depuis le Septembre 1850 j'ai éprouvé quelques bonheurs et des malheurs bien affreux! Parmi les bonheurs, je vous signalerai ma nomination à membre correspondant de la Société astronomique

de Londres. — l'hante honneur d'avoir reçu des augustes mains de mon Souverain la médaille d'or qui m'avait été décernée par S. M. le Roi de Danemark pour ma découverte du 7 mai 1847. — et tout de suite d'avoir reçu de mon Prince la croix de Chevalier de 1^{re} classe de l'ordre de Saint George, avec un meilleur traitement et le présent de quelques machines, — l'ordre donné et la prompte exécution de divers travaux dans l'Observatoire, etc. — Mais voici, mon cher confrère, le malheur qui a frappé ma famille, qui du reste n'a eu cependant des suites funestes comme on avait lieu de redouter: Le 28 Mars 1851 un de mes enfants de 9 ans (Ernest) tomba d'une hauteur de presque 70 pieds sur le pavé d'une petite cour, d'où il fut relevé par les soldats mourant et presque broyé. Il avait fracturé le bras droit, cassé la cuisse et la jambe gauche en plusieurs endroits, etc. — La première journée il donna à peine signe de vie, mais le lendemain il reprit connaissance, et de jour en jour il se porta mieux . . . Depuis un mois il est guéri complètement et a repris ses études.

Ad. Quételet: Bruxelles 1853 XI 24. — Si j'étais superstitieux, je dirais que j'avais le pressentiment de l'arrivée d'une lettre venant de Genève. Quoi-qu'il en soit votre lettre m'a fait grand plaisir, et je ne veux pas, cette fois, tarder d'y répondre. — J'attends d'un instant à l'autre l'un des aides de Mr. Airy, Mr. Dunkin, qui doit venir déterminer avec moi la différence des méridiens de Bruxelles et de Greenwich par la télégraphie électrique. Tout est préparé: l'un de mes aides, Mr. Bouvy, est déjà à Londres. Les premiers signaux doivent être donnés demain soir; malheureusement le ciel reste couvert. — Vous connaissez sans doute les résultats de la conférence maritime tenue à Bruxelles. Les officiers avant leur départ, et Mr. Maury en particulier, ont exprimé le vif désir de voir relier les observations de terre à celles de mer, et ils m'ont engagé à faire des démarches à ce sujet. MM. Dove, Kupfer, Kreil, Lamont, Sabine, etc., que j'ai consultés, sont bien disposés à ce sujet; de sorte que je erois à la possibilité d'un congrès nouveau qui, cette fois, serait général entre toutes les personnes s'occupant officiellement de météorologie dans les différents pays et pouvant avoir de l'influence sur leurs gou-

vernements. Que pensez-vous de cela? Je compte en écrire aussi à Mr. Plantamour. Veuillez lui en dire deux mots. — M^e Mathieu et M^e Laugier viennent de quitter Bruxelles où elles étaient venues passer quelque temps avec Mr. Etienne Arago. — J'ai consacré dans notre cercle des arts et des lettres une soirée au souvenir d'Arago. J'ai parlé devant une partie de la famille de l'illustre défunt, et j'ai eu occasion de citer l'excellente notice de Mr. De La Rive, au souvenir de qui je me rappelle.

Ad. Quetelet: Bruxelles 1854 I 20. — J'ai bien des remerciements à vous faire pour la communication que vous avez bien voulu m'adresser,*) et pour la lettre amicale qui l'accompagnait. Vous avez mentionné avec beaucoup de bienveillance mes divers travaux à l'observatoire de Bruxelles, et vous les avez résumés certainement avec beaucoup plus de lucidité que je n'aurais pu le faire moi-même. Mais permettez-moi d'insister sur ce que vous dites page 10: „Soit par goût, soit par circonstances, il s'est encore plus attaché aux observations magnétiques et météorologiques.“ C'est parfaitement exact, mais je tiens surtout à ce que mes amis n'aient pas de doutes sur mes motifs. Quand je suis entré à l'Observatoire de Bruxelles nous n'avions à peu près aucunes observations météorologiques pour notre royaume; un de mes confrères à l'Académie révoquait même en doute l'existence de la variation diurne du baromètre. Nous n'avions absolument rien pour le magnétisme, pour les températures de la terre, pour le rayonnement solaire, pour l'électricité de l'air, etc. etc. Dans cet état de pénurie, j'ai cru qu'il fallait, avant tout, combler une lacune aussi fâcheuse. De l'Astronomie, on peut en faire partout; des recherches sur notre climat, j'étais à peu près seul en position d'en faire. Je n'ai point hésité: Je puis dire que je me suis sacrifié à des travaux très assujettissans pour être utile à mon pays. Maintenant que les bases sont à peu près posées, je reviens à l'Astronomie et à mes beaux instruments, mais Dieu me donnera-t-il la force de faire encore ce que j'aurais pu faire vingt ans plus tôt? — Nos travaux, pour déterminer la différence

*) Gantier hatte ihm seine „Notice sur l'Observatoire de Bruxelles. Genève 1854 in 8 (Bibl. univ. 1854)“ gesandt.

des longitudes de Greenwich et de Bruxelles par la télégraphie électrique, ont parfaitement réussi. C'est mon savant confrère, Mr. Airy, qui publiera les résultats de nos opérations; vous pourrez cependant trouver dans le dernier Numéro de l'*Attenacum* anglais, un article extrêmement intéressant sur cette opération délicate. Je ne sais encore de qui il est, mais certainement il est écrit par un savant très compétent. On y signale un fait physique extrêmement remarquable, un retard dans la vitesse du courant électrique par le cable sousmarin, sans doute par l'effet des courants d'induction: Veuillez appeler sur ce singulier fait l'attention de notre ami Mr. De la Rive. [Fortsetzung folgt unter einer spätern Nummer.]

388) Herr Dr. *J. H. Graf* in Bern hat seinen verdienstlichen in Nr. 360 besprochenen Mittheilungen „Ueber die kartographischen Bestrebungen Johann Rudolf Meyer's von Aarau seither drei weitere Beiträge zur Kulturgeschichte der Schweiz folgen lassen, welche es in hohem Maasse verdienen, auch hier kurz besprochen zu werden: *Der Erste* derselben, der 1885 in den Berner-Mittheilungen erschien, gibt unter dem Titel „Beitrag zur Kenntniss der ältesten Schweizer-Karte von Aegidius Tschudi“ Kenntniss von einer alten Schweizer-Karte „Getruckt zu Basel bey Conrad Waldkirch im Jahr 1614“, welche 1884 durch Schenkung des Herrn A. Biérix in den Besitz der Geographischen Gesellschaft in Bern gelangte, und liefert, sich, neben direkten Vergleichen mit dem Basler-Exemplare und den photographischen Reproduktionen desselben, auch der von mir in meiner „Geschichte der Vermessungen in der Schweiz“ eingeführten Untersuchungsmethoden bedienend, den ziemlich sichern Nachweis, dass diese Karte ein Neuabdruck der ursprünglichen neun Holztafeln ist, welcher man sich 1538 und 1560 für die Vervielfältigung der Tschudi'schen Karte bediente, und nur in den weniger wichtigen Randverzierungen, die zum Theil neu erstellt werden mussten, einzelne Variationen vorkommen. Es hat sich also von Tschudi's Fundamentalwerk wenigstens noch ein zweites Exemplar erhalten. — *Der zweite Beitrag*, der 1886 in der „Sammlung Bernischer Biographien“ erschien, ist betitelt „Der Mathematiker Johann Georg Tralles“, und gibt manche Ergänzungen zu dem, was ich seiner

Zeit theils in meinen Biographien, theils in meiner schon oben erwähnten „Geschichte der Vermessungen in der Schweiz“ über diesen um unser Land so hoch verdienten Gelehrten mittheilte, wobei ich zwar allerdings auch auf die von mir selbst in Nr. 111, 232 und ganz besonders in Nr. 246 meiner „Notizen zur schweiz. Kulturgeschichte“ gegebenen Nachträge verweisen kann, welche Herr Dr. Graf nicht gesehen hat oder wenigstens nicht citirt. Von hervorragendem Werthe sind besonders die von Herrn Dr. Graf seiner biographischen Skizze eingefügten Auszüge aus Briefen, welche Tralles zwischen 1810 und 1820 an den ihm befreundeten Minister Stapfer schrieb, — zumal das bislang über diese spätere Lebensperiode von Tralles bekannt Gewordene sehr dürftig war. Auch ein den Schluss bildendes Verzeichniss der wissenschaftlichen Publicationen ist sehr schätzenswerth. — *Der dritte Beitrag* endlich ist die von Herrn Dr. Graf verfasste Festschrift „Die naturforschende Gesellschaft in Bern vom 18. December 1786 bis 18. December 1886. Ein Rückblick auf die Geschichte dieses Vereins bei Anlass der Feier des 100jährigen Bestehens. Bern 1886 in 8 (88 Seiten)“, — eine ebenso interessante als fleissige Arbeit, welcher ich nur einiges Wenige beifügen will. Abgesehen von dem geringfügigen Fehler, dass die 1839 in Bern unter dem Präsidium von Bernhard Studer abgehaltene Versammlung der Schweiz. naturf. Gesellschaft übersehen, und so (pag. 63) diejenige von 1858 als *dritte Berner-Versammlung* bezeichnet wurde, habe ich nur zwei Stellen gefunden, welche Missverständnisse veranlassen könnten, und somit einer kurzen Richtigstellung bedürfen: *Erstens* könnte man aus dem pag. 57 Gesagten den Schluss ziehen, es habe die Gründung der Berner Hochschule im Jahre 1834 auch der Naturforsch. Gesellschaft neues Leben gebracht, und dem war nicht so, denn sonst könnte kaum schon im Herbst 1839, wie ich aus eigenster Erfahrung weiss, dieselbe in die grösste Decadenz gekommen sein. Ich erinnere mich nämlich noch ganz gut, welch traurigen Eindruck es auf mich machte, als ich damals an einem Samstag-Nachmittag zum ersten Mal einer Sitzung beiwohnen wollte, aber ausser Präsident und Secretär Niemand fand, auch kein Verhandlungsgegenstand vorhanden war, folglich die angesagte Sitzung nach wenigen Minuten pein-

lichster Stille aufgehoben werden musste. Und wenn es auch nicht gerade alle Mal so stand, so kam Aehnliches doch häufig vor bis ich, um es offen heraus zu sagen, 1841 das Secretariat übernahm und nun dafür sorgte, dass keine Sitzung anberaumt wurde, ohne bestimmte Tractanden zu haben, ja es mir zur Pflicht machte, selbst immer einen kleinen Vortrag bereit zu halten, um nöthig werdenden Falles in die Lücke treten zu können: Durch diese einfachen Mittel brachte ich es dann auch nach kurzer Zeit dazu, dass die Sitzungen wieder regelmässig besucht wurden, ja bald der Beschluss folgen musste dieselben aus dem Salon des jeweiligen Präsidenten in ein öffentliches Lokal zu verlegen. *Zweitens* könnte man aus dem pag. 14, 54 und 62 Gesagten schliessen, es habe spätestens in den Zwanziger- und Dreissiger-Jahren in Bern ein cantonales und schweizerisches Archiv von einigem Belange, sowie ein ansehnlicher Anfang einer Bibliothek bestanden, und dem ist wieder nicht so: Als mir 1841 neben dem Secretariat auch die Besorgung des sog. Archives übertragen wurde, fand ich in demselben nur einige wenige Manuscripte und Bücher, und ausserdem eine kleine Parthie der gedruckten Verhandlungen der schweiz. Gesellschaft, so dass ich mir das Ganze in ein paar Körben nach meiner Privatwohnung tragen lassen konnte, um es mit Musse zu ordnen. Nur mit Noth konnte ich ein annähernd vollständiges Exemplar jener Verhandlungen zusammenstellen, und mein ganzes Inventar zeigte nur ein paar Dutzend Nummern, welche sich in den zwei mir in einem Vorzimmer des damaligen naturhist. Museums zur Disposition stehenden Schränken ziemlich armselig ausnahmen; aber ich verlor den Muth nicht, sondern wandte mich an eine ganze Reihe schweizerischer Autoren und Verleger mit der Bitte um Geschenke, hettelte auch sonst, wo ich nur immer beikommen konnte, — und unternahm es auch allmählig einen geregelten Tauschverkehr mit ausländischen Gesellschaften anzubahnen. Ich hatte unerwartet guten Erfolg; denn binnen kurzer Zeit war ein ganz artiger Anfang einer Bibliothek vorhanden, so dass es sich bereits 1843 verlohnte, ein erstes Verzeichniss derselben erscheinen zu lassen. — Für die weitem Schicksale auf die Schrift von Herrn Dr. Graf verweisend, füge ich nur noch bei, dass ich es Letz-

terem absolut nicht verdenken kann, diesen Detail, von dem er muthmasslich gar keine Kenntniss hatte, nicht gegeben zu haben, — dass ich es aber für passend halte, die gebotene Gelegenheit zu benutzen um denselben nachzutragen.

389) Durch Herrn Dr. Graf in Bern, der sich in der letzten Zeit eingehend mit *Samuel König* beschäftigte, darauf aufmerksam gemacht, dass die Zürcher-Stadtbibliothek eine Anzahl von Briefen besitze, welche dieser berühmte Berner-Gelehrte zur Zeit an Prof. Bodmer in Zürich richtete, erbat ich mir diese Briefe zur Durchsicht. Obschon ich nun fand, dass sich die vorhandenen 33, aus den Jahren 1741 bis 1753 stammenden Briefe, zum grössten Theile auf die gelehrten Streitigkeiten beziehen, in welche damals die Zürcher Bodmer und Breitinger mit Gottsched und seinen Anhängern verwickelt waren, so fand ich doch darin auch Manches was zur Charakteristik Königs und zur nähern Kenntniss seiner Schicksale dient, und eine wesentliche Ergänzung meiner Biographie desselben in II 147 bis 182 und der seither dazu in Notiz 137, 146, 196, 204 und 324 bereits gegebenen Nachträge bilden kann. Ich halte es somit für angemessen hier eine Reihe von Auszügen aus diesen Briefen unter Beifügung einiger erläuternder Notizen folgen zu lassen:

Bern 1741 XI 1. — Es freuet mich sehr, dass Ihr mit runden Lateinischen buchstaben wollet anfangen zu drucken; Ihr werdet erleben dass jedermann diesem exempel folgen wird, insonderheit so ihr durch die ubrigen ausserlichen schönheiten dem buch ein ansehen gebet. Ich weis dass mir ofters in Frankreich, wenn man über den wert der nationen stritte, denn man begeheth doch öfters diese warheit, als ein beweiss unserer barbarey, auch der gebrauch der Gotischen buchstaben vorgeworfen worden. Und ich habe immer mit verdruss empfinden müssen, dass sie in diesem Stuck nicht unrecht hatten. Ich finde auch dass Hr von Leibnitz sehr gewünschet dass man die Lateinischen Buchstaben einführen möchte, und dieses grosen manns urtheil ist mehr als genug eine solche neuerung zu rechtfertigen. — Ich bitte sie Meinn Herr mit Hr Orell zu reden, ob Er ein buch nach diesen mustern heraus zu bringen glaubte, sie sind beydes aus Hrn Maupertuis büchern, und weil ich sonst keinen

danck mit meiner mühe bey Ihm verdiene so muss Ich trachten es also drucken zu lassen, denn das vorige ist ihm ein eckel gewesen.¹⁾ Senden sie mir doch die proben davon, so er einige machen will, damit sie zuvor Hru Maupertuis zeigen könne.

Bern 1741 XI 20. — Ich habe ihr letztes mit den proben wohl erhalten, worauf aber jetzt nicht gantz antworten will, weil ich morgen nach Lausanne verreisen soll, und derowegen mit den abreis verwirrungen die gedanken fullen muss. Weil die Elements de Geografie vom H. Maupertuis, wie auch der zweite Theil von der *Figure de la Terre determinée* gantz übersetzt sind, ich auch die verschiedene proben erwogen, so bin ich determinirt, Sie dem H. Orell zu geben so Er sich zu Folgendem entschliessen kann. 1^o beyde auf schreibpapier mit Lateinischen Characteren zu drucken: 2^o Bey den *Elemens de Geografie* die grösseren mir zur Probe geschickten Characteren zu gebrauchen, weil sonst das werk allzuklein werden würde. Zu dem anderen Theil der Figur der Erden mag er wohl die characteren vom Marsigli brauchen, allein weil im buch gar viel vorkommt das einen kleineren character ungefehr wie eben dieser ist, erforderet, so wäre es sehr gut so er einen etwas grösseren nehmen könnte. Allein dies will ich alsdenn Ihrem guthefinden überlassen. Pro labore fordere ich vom bogen einen ducaten, wie es mir von anderen angeboten worden, nemlich nach dem original zu rechnen, damit das enge oder weit drucken keine difficultet verursache. Ich weis nicht ob sie mir glauben, so ich sie versichere, dass so Ich um des blossen gewinns willen dies unternehmen wolte ich nicht um das dreyfache mich dieser arbeit unterziehen wolte, denn es stehet hier so dass eine Supplication, oder eine klag von einem bogen 10 mahl besser bezahlt wird als dergl. arbeit; Allein ich suche hierin dem H. von Maupertuis zu gefallen. So das buch von *Bestimmung der figur etc* sehr guten abgang gehabt, so werden diese zwey es noch mehr haben; Denn wer das erste hat der

¹⁾ Bezieht sich offenbar auf die 1741 bei „Heidegger und Compagnie“ in Zürich erschienene Uebersetzung von Maupertuis Schrift „Sur la figure de la terre“. König hatte dieselbe „Bern den 22 April 1741“ Friedrich dem Grossen zugewidmet.

muss das andere haben. Die *Elemens de Geografie* aber behandeln diese materie *a la portée de tout le monde*, wie die Franz. sagen; derowegen auch dieses buch gewaltigen abgang gehabt. Sie können aus dem beyliegenden brieff sehen was der H. Maupertuis selbst davon sagt, so sie es anderst lesen können. So H. Orell sich zu dem druk entschliesset, so wollte ihm also bald die originale und Übersetzungen zusenden. Ich bitte sie also mir durch nächste post mit ja oder nein zu antworten. Ich glaube ich habe schon zuvor gemeldet, das erstere habe 9 bögen, das andere 11.²⁾ — Der H. Maupertuis hat noch ein klein buchlein gemacht von etwa 4 Bögen, dessen Titel *De la figure des Astres d'où l'on déduit des conjectures Sur l'Anneau de Saturne et les Étoiles qui paraissent changer de grandeur*; Er lasset mich durch H. Bernoulli bitten diess auch noch zu verteutschen, und offerirt noch etliche bögen ganz neuer und unedirter meditationen dazu zu geben, welches aus diesem werklein fast ein original machen würde. Sonsten enthält es die Theorie in sich, von dem was durch die Erfahrung in Lapland gefunden worden, dass nemlich die Erde gegen die Pole abgeplatet sey, wie alle übrige gestirne die eine Bewegung um Ihre axe haben. Weil ich Ihn hierinn werde müssen willfahren, so könnte H. Orell dies noch dazu nehmen; Es ist sehr wohl und grundlich geschrieben, dass kein zweifel es werde

²⁾ Sowohl der zweite Theil von Maupertuis Schrift über die Gestalt der Erde, als dessen Anfangsgründe der Geographie erschienen 1742 in Zürich bei „Heidegger und Compagnie“, und zwar wieder mit deutschen Charakteren, — also nicht bei Orell, der damals noch eine eigene Druckerei hatte, und sich erst 1765 mit Heidegger associirt haben soll, — und auch nicht nach König's Forderung mit lateinischen Charakteren. Der Uebersetzer ist bei keiner dieser letztern zwei Schriften genannt, aber es kann kaum ein Zweifel darüber bestehen, dass König derselbe gewesen sei. --

³⁾ Von Maupertuis „Discours sur la figure des astres“ kenne ich keine deutsche Uebersetzung; dagegen erschien 1749 eine solche von dessen „Lettre sur la Comète de 1742“ und zwar wieder bei „Heidegger und Compagnie“ in deutscher Schrift. Ein Uebersetzer ist nicht genannt, aber da König 1749 zwar bereits längst in Holland, jedoch damals noch in freundschaftlichem Verkehr mit Maupertuis war, so könnte er es immerhin gewesen sein.

von kernern sehr wohl aufgenommen werden; um so viel mehr da man noch nichts über dergl. materien in deutscher Sprache hat.³⁾ — Ich muss noch ein wort für Ihren Freund anfügen: Man hat freilich viele mittel duas et plures medias proportionales zu finden, sobald man zur construction krumme von höherer ordnung zulassen will. Also können zwey mittlere proportionale, durch den zirkel mit einem kegelschnitt verbunden, leicht bestimmt werden, — drey durch einen kegelschnitt mit einer krummen von der zweyten classe, und so ferner. Wenn man also die erfindung zweyer mittleren proportionale für ein unmögliches Problema ausgieht, so verstehet man's in betrachtung wie die Alten, oder einmahl einige davon, die aufgaben wolten gelöst haben, nehmlich durch den durchschnitt einer graden Linie an einem Zirkel. Also sagt man dass es unmöglich ist, zwey medias proportionales zu bestimmen per Intersectionem circuli et rectae. Und es ist bewiesen dass diss nie jemand finden wird.

Bern 1742 I 29. — J'ay voulu donner ces trois lignes a Mr Meiners, celebre oculiste, pour me justifier auprès de vous, de mon long silence, que vous devés avoir trouvé bien extraordinaire. M'étant mis entre les mains de Mr Meiners, pour une tache que j'avois sur l'oeil droit, je n'ai pas eu l'usage de mes yeux, depuis environ trois semaines que je me suis fait opérer. Aujourd'hui qu'il m'est permis de jeter les yeux sur le papier, je vous écris ces lignes pour vous témoigner combien je vous suis obligé de vos obligeantes Lettres, auxquelles je me propose de répondre aussitôt que j'oserai un peu m'attacher a lire et a écrire. Car quoique l'opération ayt parfaitement reussi, Les yeux se ressentent encore de la fatigue de l'opération et demandent du repos.

Bern 1742 III 15. — Ich danke euch vor mein theil dass ihr die unverschämte und ungerechte Tiranny der Saxen über alle dialecten zu herschen so wohl und frey angetastet. Dieses sehe ich für einen capitalern punct an, als viele meynen möchten. Der gute geschmak, wird er gleich 30, 40, 50 jahr vom bösen unterdrückt, schwinget sich doch zuletzt auf den ihm gebührenden Thron; allein die Falten, die einer sprache durch zusammengesetzte bemfihung vieler sprachverderber gegeben werden,

können durch keine zeit ausgeglättet werden. Wie oft habe ich von H. Voltaire, Maupertuis und anderen verständigen Franzosen die verwegenheit ihrer puristen vom vorigen secul verfluchen hören; dass sie damit einen solchen zwang und mangel in die franz. Sprache gebracht, das sie, niemand weis aus was für einem ekel, die besten und kräftigsten wörter daraus verbannet, die heut zu tag keine wünsche aller verständigen, keine Authority aller Academien, wieder einzuführen vermögend sind. Diese traurige erfahrung der Franzosen sollte die Deutschen klug machen, durch unzeitiges reinigen nicht die haut weg zu schaben, die von selbst die unreinigkeiten abwerfen wird, sobald die innere constitution zur zeitigung gelanget. — Es sind bey 600 und mehr wörter in der Mathematic, die fast in allen heutigen sprachen, darinn die Mathematischen bucher geschrieben sind, ich meine Franz., Englisch, Italienisch, Latein und Holländisch, die endung ausgenommen die nehmlichen sind, welches eine ungemeine hülffe dem gedachtniss ist. Sobald nun die mathematic in deutscher sprache auch wird abgehandelt werden, welches bis dato noch nicht geschehen ist, so muss man soll es der regel nach gehen, 600 wörter mehr lernen, und der beste Mathematiker, der in den obgenannten sprachen die wissenschaft erlernet, wird kein wort davon in seiner muttersprache verstehen, ehe er die neuen unerklärlichen Kunstwörter erlernet; nun ist es beynahe eben das in der Physic, Metaphysic, Jurisprudenz etc. und allen andern wissenschaften wovon die deutschen die erfinder nicht sind (und von welcher sind sie's?) woraus zu urtheilen, welchen unterschied dies zuletzt für einen lernenden herausbringt, um so viel desto mehr so man hinzuzelt, dass die substituirt wörter mehrenteils unglücklich ausfallen, und nie die weggeworfenen ersetzen. — Ich muss herzlich über den Stolz der Teutonen lachen, wenn sie sich mit der Erfindung der buchdruckerei und des pulvers so breit machen, da beydes zeugnis von ihrem geringen witz ablegt. Dass einem münchen unvorsichtiger weise etwas feuer von dem liecht in den mörsel gefallen, soll eine tiefsinnige erfindung heissen. Ja was einem dummen pfaffen der zufall vorwerfen konnte, haben sie; was aber verstand und meditation dazu gethan, dass aus einer findung eine

schöne, oder vielmehr *schröckliche erfindung* worden, eignen sich die fremden alles zu. Nehmet die Stärke weg, so die Franzosen meistens erfunden, wie es auch die nachmen anzeigen, die kunst bomben zu werfen die von Ihnen komt, die Fortification die die franz. und holl. Ingenieurs so hoch getrieben, ja die ganze kriegsdisciplin so darnach eingerichtet worden, nehmet dieses, sag ich, alles weg, was bleibt den Teutschen? ein wenig gestossener schwefel und salpeter, darinn von ungefehr ein Funken Feuer fällt. Eben dieses sage ich von der druckerey. Wer druket am elendesten? die erfinder der druckerey. Hat der erste erfinder durch zusammensetzung der Characteren verstand gezeiget, so haben alle seine landleute seit etlich 100 jahren ihre langsamkeit authentisch bewiesen, da sie es in dieser hochbelobten kunst nicht dem ersten erfinder zu vor thun können, vielweniger den Franzosen, Engelländern und Hollandern. Man muss in diesen dingen wohl die sachen unterscheiden, und den zufall nie mit der erfindung vermischen. Sie massen sich auch unverschämt die erfindung der Ferngläser an; aber hilf himmel wie wenig verstand verrathen sie hier wieder! Ein Hollant. brillenmacher hielte von olngefehr ein convexes und concaves glas vor einander und wahrte, dass er die entfernte objecte deutlicher sähe, schloss darauf dergl. in röhren ein, und siehe so waren ferngläser. Aber erstlich was gehet das die saxen an. Hernach welcher ruhm ist darinn dass ein brillenmacher zwey gläser von ungefehr vor einander halte? Hugenius sagt im anfang seiner Dioptric, wenn ein mensch die ferngläser durch nachsinnen und kraft mathematischer gründen und demonstrationen, erfunden hätte, so wolte er kein bedenken tragen, ihn vor den grösten geist zu halten, der je gelebt. So aber falle diese herliche erfindung dem zufall hein, und könne weder das menschliche geschlecht, noch die Hollandsche nation keinen ruhm daraus ziehen, — so redet der grose mann, ein Holländer, der Vollkom-macher der ferngläser, und der deutsche magister will sich mit dieser erfindung gros machen. — Wolte man jetzt auf die differenzialrechnung, eine Erfindung Leibnizens, kommen, welche materie konte man da finden, erhöhend den ruhm dieses grosen mannes, die Schande und Trägheit seiner landleute an tag zu legen. Er fand diese

göttliche erfindung: sagte sie als ein Räzel in den leipziger acten. Wer gab achtung darauf: niemand. Es lage vier jahr verachtet und vergraben in diesen Acten, kein teutscher, kein franzos, kein Holland. verstand ein wort davon. Wer zog endlich dieses Kleinod von der Finsterniss aus liecht? Ein schweizer, H. Bernoulli und sein bruder, ohne welche, aller aparenz nach, sogar der nahme dieser wissenschaften noch verborgen wäre. Als hernach alle nationen in die wette diese rechnungsart perfectionirt haben, und so herliche entdeckungen damit aus liecht gebracht, hat kein Teutscher eine zeile bis auf diese Stunde gegeben. Und da aller warheit nach die schweizer die preceptoren von Europa hierinn gewesen, wollen die Teutschen uns den *hon sens* fast streitig machen! Wie haben sie sich anno 15, 16 aufgeföhret, da die Engl. insgesamt gegen Leibniz sich anlehneten, um ihm die Ehre der erfindung der differentialrechnung zu entreissen, und ihrem Neuton sie beyzulegen. Wer nahm sich der teutschen Ehre an? niemand. H. Bernoulli brach einige lanzen für diesen verlassenen mann, davon wie ich glaube der sieg auf unserer seite war. Kein deutscher aber regte sich, und wie hätten sie es können, in ganz Teutschland verstund niemand worum es zu thun war. Ja als Leibniz nach seinem Tod anno 1716 in Engeland verfället wurde und als ein plagiarij von ihnen tractiret ward, so hat sich auf diese Stunde kein Teutscher unterwunden die Ehre der nation zu vertheidigen, wie leicht es auch wäre, und es wird zuletzt noch von einem schweizer geschehen müssen. Wenn man alle diese dinge in die Form einer rechten dissertation bringen würde, so sollte man diese Ruhmräthigkeit noch wohl dämpfen können. — Euer grundriss von einem Epischen gedichte über die sündflut gefället mir sehr wohl: es ist ungemein viel poetisches darinn. Wisset ihr dass Wiston aus sehr probablen grunden den grosen Comet von 1680 zur ursache der sündflut macht? So mann dieses annähme, so würde er hier schöne figur machen können, wie er zur erde naht, wie an seinem Schweif die ungehenre wassergüsse auf die Erde fallen. Wie seine attraction die Kruste oder Rinde der Erde zersprenget, dadurch die unterirdische Wasser hervorbrehen. Wie er die erde aus ihrer bahn ableitet, dadurch den unter-

scheid der vier Jahreszeiten erreget, da zuvor ein ewiger Frühling war. Wie dadurch Sturm, ungewitter, regen, schnee etc. auf die erde kommen, das zuvor nicht war. Und anders dergl. mehr. Woltey man allerley mirabilia über diese schrecklichen körper an seinem ort anbringen könnte.

Bern 1742 IV 10. — Setzet Euch zu tische, holet guten Burgunde, denn ich habe eine treffliche pastete für Euch. Gottsched schickt solennisch einen schulmeister, uns mit gewalt im hochdeutschen geschmack zu unterrichten. Er hat der liesigen gesellschaft einen theil der beyträge pompos dedicirt, dabey einen brieff an H. Altman geschrieben, dass weil er inne werde dass die Hn von Bern gute neigung haben die alte Helvetisch grobheit abzulegen, und die schöne hochdeutsche Sprache samt daran hangendem geschmack in Ihrer Statt in aufnahme zu bringen; So habe er für gut und nothig erachtet einen lieben Schüler von ihm, einen mann von gutem geschike nach Bern zu versenden, damit er den guten geschmack allda fortplanze, und das hoch adeliche frauenzimmer in der wolfianischen Philosophie unterrichte. Es sey der H. Magister Steinauer ein sehr wiziger Kopff, den die H. der Gesellschaft nur als ein orakel um rath fragen können; er könne von Ihm bezeugen, er verstehe alle Lehren der critischen dichtkunst so gut als er selbst, und er werde sich eine Freude machen auch über die Poesie in Bern unterricht zu ertheilen. Sonst wolle er sich mit einer Hoffmeisterstelle begnügen etc. Diess sind die worte des brieffs ohne hinzuthung, nun ist eine grosse erwartung der dinge, über die ankunft dieses wundermans, der zu ende der woche in einer helfenbeinernen paraque, einem schwarzen Rok, einem wadsak auf dem rücken, darinn ein stuk brod samt der critischen dichtkunst, am unteren Thor anlangen wird. Sein quartier wird er hernach wohl zuerst im Spital nehmen, biss dass ihn etwa der vorspruch eines oder des anderen schulers daraus erlösen wird. Ich kann euch nicht sagen in welchem embarras unsere deutschmeister sind, und wie sie für der ankunft des Magisters zittern. Das gespötte ist schon wirklich so gros, dass ich glaube die Societet werde sich bey ankunft des Apostels zertrennen. Ich warte mit verlangen auf den einzug dieses lehrers der Heyden,

und habe schon wasser fertig seine fusse zu waschen, und brod seinen hunger zu stillen, damit ich etliche stunde ab seinem munde hängen könne, der Mirakel wie Speichel von sich geben wird. Wird mir der Himmel diese rahre wollust bescheren, so werde ich alles gnau aufschreiben, damit Ihr an meinem segen auch theil nehmen könntet. Übrigens rathschlagen einige hässer des guten geschmacks, Euch den Mann nach Zürich zu senden, um so viel mehr da man meynt das dem vorort der vorzug gebühre. Ich werde alles anwenden dass ich doch zum wenigsten sein angesicht sehen möge, alsdenn will ich ihn gern lassen im frieden zu euch ziehen. Das adliche Frauenzimmer hier freuet sich auch sonderbar ihren Philosoph zu sehen, man wird dem mann etwa gelegenheit schaffen seine steiffe eloquenz an tag zu legen. — Sonst bringen brieffe von der *Seugmutter der græcien* dass H. Gottsched declarirt, weil er jetzo mit Bayle beschäftigt, so wolle er nur noch eine zeit lang die leichten Scharmützel lassen verbey gehen, allein so bald er von dieser arbeit werde befreyet sein, so werde er als Achilles, mit der Last seines arms selbst, auf die schweizerischen rebellen fallen, und sie empfinden lassen was das sey, sich an den starken reiben.

Bern 1742 VI 29. — Diese zeilen sollen ihuen nur ein zeichen geben, dass ich noch lebe, Ihre brieffe wohl empfangen habe, und dafür sehr dankbar bin, denn sonst habe ich ihnen jetzt wenig zu sagen. Seit dem Aprill bin ich ausser Bern, theils zu Genf, theils zu Lausanne gewesen, und nun da ich zuruk bin bereite ich mich, morgen oder übermorgen, ins Wallis zu einer Baden Chur zu verreisen. — Betreffend den Trismegist M. Steinauer, so finde ich ihn zu meinem grosen Verdruss hier nicht, Ich höre dass der brieff Hr Breitingers an Hr Altman, diesen teuern mann von unsern gränzen abgehalten. Es ist mit gemeinschaftlichem Rath beschlossen worden, man müsse diesen Apostel noch eine zeit weg lassen, weil das volk, wegen euerer verführung, zu seinem evangelio noch nicht genug zubereitet sey. Übrigens wüthen sie sehr, wie ich höre, über den der dieses geheimniss nach Zürich überschrieben. Sie wissen doch nicht dass ich es bin, und so sie es wüssten, würde ich sie nur verlachen.

Berne 1742 IX 29. — Quelques Mathématiciens de mes amis m'avoient obligé de me jeter à corps perdu dans la recherche de quelques Problemes epineux, qui m'avoient fait presque tourner la cervelle, et m'avoient absolument mis hors d'état de penser à autre chose tandis que cette contention d'esprit duroit. Aiant enfin pu crier *εγγρα*, j'ay aussitôt voulu derider le front par la Lecture de Vos exploits contre les Goths et les Vandales qui m'out fort rejoui. — J'ai commencé depuis quelque tems une étude assez singuliere pour un homme de ma profession, je lis Homere en original, et je le lis avec un plaisir infini, et me veux bien du mal de ne m'être pas donné ce plaisir plutôt. Je Vous avouerai en même tems, mon cher Monsieur, que je commets à cette occasion bien des peches poétiques, mais que les Muses me pardonneront, puisque c'est la première fois que je tombe dans cette faute. Le divin Poëte m'embrase des fois avec tant de fureur, que je m'oublie à faire des vers, quelque fois en gree, quelques fois en allemand. Les poetes ont ordinairement la folie d'admirer leurs productions; mais comme les Mathématiciens ont plutôt le défaut contraire, je ne tombe point dans ce ridicule.

Bern 1742 XI 4. — Ich habe die mir überschikte blätter, Gottsched's noten enthaltende, theils mit indignation, theils mit vergnügen durchlesen: keine knutpreitsche ist für so viel raserey hart genug; allein bey einem veralteten esel sind alle stockschläge verlohren. Doch habe ich keine abneigung die noten, zum wenigsten des ersten theils, diesen winter durch ins französische zu übersetzen, so Ihr mir das buch zu diesem gebrauch verschaffen könnet. Die einzige schwierigkeit ist, dass ich die übersetzung dennoch durch einen franzosen der seine sprache wohl kennet zuvor müste übersehen lassen, weil sonst allzeit hier und da ein für uns unspürbarer germanist bleibet, und einen solchen habe ich jetzt eben keinen bey der hand: allein die zeit wird schon rath bringen. — Am Wörterbuch arbeite Gottsched eigentlich nicht selbst, er halte 3 oder 4 studenten, die es so gut sie können ins teutsche überschmieren. Er selbst mache die noten, von denen er zu sagen pflege, *er stehe dafür*, also dass maun ohne einer missethat sich schuldig zu machen, sie nicht missbilligen darf.

Bern 1743 VI 5. — Ich gehe vielleicht mit Hr Hauptmann Henzi vor etliche wochen aufs Land.⁴⁾ — Wir meditiren eine Reise nach Zürich, um daselbst die Ehre eurer unterredung zu geniessen, und etwa einen bösen anschlag gegen das Reich der Finsterniss ins werk zu richten. — So wir auf dem Land was gutes kömnen ausbrüten, so werde ich bald davon Bericht geben.

Ohne Datum, aber mathmasslich: Bern, im Sommer 1743. — Herr Hauptmann Henzi, mein Confrater, ist keine fingirte person, er existirt seit 40 Jahren. Er hat eine compagnie in diensten des Herzogs von Modena, die neulich daselbst gefangen und zerstreuet worden. Er hat zuvor viele Jahre im Commercio und wechselsachen zugebracht, darinne Er sich ein gut gesamlet, davon er nun ruhig leben kan. Mitten im staub des Bureaus hat er unaufhörlich die alten sowohl griech. als lat. Aut. studirt und so expirt, dass Er bei 100 vol. in 8^o von seiner eigenen hand geschriebene excerpta oder collectanea hat. Von daher kennet Er die schöne poesie aus dem grund; er hat den Kopf voll von tausend bildern, allein diesen stoff zu verarbeiten ist ihm nie in sinn kommen. Er ist was man heist un genie petillant, voll lustiger einfälle. — Den ersten entwurff vom Salmis hat Hr. Henzi aufgesetzt;⁵⁾ von mir sind nachher hinzugethan worden die verse 1 bis 9 inclusive, 20 bis 24, 45 bis 50, 55 bis 80. Betreffend die noten, so gedachten wir an nichts weniger als dergl. zu machen; allein in der nacht vor dem samstag da sie solten verschickt werden, fielen sie mir ein da ich nicht schlafen konte und ich dietirte sie des morgens meinem Bruder in solcher eil, das wir nur nicht die Zeit gehabt sie vor abgang der post zu übersehen.

⁴⁾ Vgl. für Hauptmann Samuel Henzi von Bern (1701—1749) theils I 236—237, theils die folgenden Briefe.

⁵⁾ Henzi, König und einige gleichgesinnte Berner-Freunde hatten unter dem Titel „Le Salmis (wohl von salmi = Ragout von Feder-Wildpret)“ ein anonymes Pamphlet drucken lassen, in welchem sie sich über die Mitglieder einer in Bern bestehenden, schon in dem Briefe von 1742 IV 19 erwähnten Gesellschaft von Anhängern Gottsched's lustig machten.

Bern 1743 X 4. -- Hier ist jetzt alles tod, weil schier niemand in der statt ist. Sobald der Herbst wird vorbey seyn so wollen wir der Ehrsamem Meisterschaft noch eins aufwarter Wir haben eine Supplication der Specirer, pasteten- und Zuckerbeck in der arbeit, welche den Apollo anlehen den Schreibgeist über die Societät anzugliessen, vorstellend ihre grosse noth ihr gewürz einzukleiden seitdem Schmiero von hier verreiset. -- Ist Ihnen nicht ein pfarherr, nicht weit von Zürich, bekant, der viel mit der mathematic umgehlet. Er hat mir einmahl über gewisse Hydraulische experiment geschriben, von welchen jzt Hr. Daniel Bernoulli genauere nachricht haben möchte, und ich habe seinen Brieff verlohren und seinen namen vergessen. Er wird Ihnen velleicht nicht so unbekant seyn um mich daran erinnern zu können. -- Ich bin gegenwärtig in sehr embarasanten deliherationen betreffend mich selbst. Hr. Burnaby⁶⁾ macht mir propositionen um zu ihm als Secretarius zu gehen, welches mich von den Studien fast gar abziehen würde. Andern Theils will mann dass Ich mich entschliesse ein Advocat zu seyn und zu bleiben. Das utrum eligis ist schwer, und macht mir böse stunden, die alle poetischen Ideen verjagen. Ich möchte wünschen dass ich solche gute Freunde, wie Sie, hier hätte, deren rath Ich pflegen könnte. So bin Ich mir selber stets überlassen, der in meinen eigenen sachen nie decidiren kan.

Olme Datum, aber nothmasslich: Bern, im Winter 1743/4. -- Je fus obligé de faire un second voyage à Bâle, et j'ens occasion d'y prendre une résolution finale, et de me déterminer une fois pour toute, de sortir de cet Etat d'incertitude, et de me vouer à La Plaidoirie qui peut donner icy un assez joli revenu à un Advocat qui veut travailler.⁷⁾ -- Je profite de cette occasion pour Vous supplier de nouveau, aussi bien que vos amis qui savent le secret, de vouloir bien nous le garder inviolablement.⁸⁾ Car Mr. Henzy ayant femme et enfans, et moi ayant dessein de m'establir icy, vous comprenez combien il nous importe, de ne nous point decouvrir à 20 ennemis fu-

⁶⁾ John Burnaby kam 1743 als englischer Gesandter für die Eidgenossenschaft in die Schweiz, residirte in Bern, und war sehr angesehen.

rieux, qui montrent par leur haine fondée sur de purs soupçons uniquement, ce qu'ils seraient capable de faire s'ils étoient assurés de la vérité.⁷⁾ — L'illustre *Schmiero*¹⁰⁾ est de retour de ses voyages, Ah que de folie il a rapporté! En dix semaines que son voyage a duré, il a fourni plus de matière pour une odyssée qu'Ulyse en dix ans. Il ne se lasse point de réciter mille merveilleuses aventures, et l'admiration des peuples d'avoir pu recevoir dans leur sein un si grand homme, le seul homme de nom de toute la Suisse. Je l'ay ouï dire gravement, qu'il étoit absolument nécessaire qu'un savant vit les pays étrangers, qu'il n'avoit appris que chez les Étrangers ce que valoit Jean George Altmann, que dans toutes les Villes par où il avoit passé, il n'avoit été question que qu'il put démontrer et vérifier qu'il étoit Lui, ce grand, ce fameux personnage, si admiré pour ses écrits inimitables, et que cela prouvé une fois, il n'avoit plus pu suffire aux politesses dout tout le monde l'avoit voulu accabler . . . Il a bien osé tenir de pareils discours devant le vieux Mr. Jean Bernoulli à Bâle, et ayant dit entre autres chose, qu'il alloit tirer un louis d'une feuille de ses écrits, Mr. Bernoulli y répondit qu'il étoit fort heureux, que pour lui il n'avoit jamais pu monter au delà d'un écu par feuille. A quoi Mr. Altman repartit, qu'il n'en étoit point surpris, *car mes écrits* (dit-il) *sont toute autre chose*, voulant sans doute dire qu'ils étoient d'un genre qu'il trouvoit plus de lecteurs et par conséquent plus d'acheteurs. Mais Mr. Bernoulli qui le comprit tout autrement, se contenta d'y repliquer, *oui il est vray que vos écrits sont tout autre chose; mais à propos d'écrits*, Mr. le Professeur, *qui est le Docteur Schmiero si fort vanté dans un écrit intitulé Le Salmis, qui a dernièrement paru à Berne?* Notre pauvre Docteur se sentit écrasé par cette

⁷⁾ Er hatte sich entschlossen die Offerte von Burnaby nicht anzunehmen, und auch das Projekt „une Belle“, welche er in Basel kennen gelernt hatte, zu heirathen, fallen zu lassen. —

⁸⁾ Bezieht sich auf das in Note 5 erwähnte Pamphlet. — ⁹⁾ Vergleiche das in Note 11 beigebrachte. — ¹⁰⁾ „Schmiero“ ist der Spottname, welcher in dem Pamphlete einem der Hauptmitglieder jener Berner-Gesellschaft, nämlich dem Professor Johann Georg Altmann (vergl. III 140), beigelegt wurde.

terrible Bombe; il ne fut pas question d'une reponse; il tira le pied, et quitta au plus vite le bourru Mathématicien et quelques jours après la ville de Bâle, infiniment mécontent de la réception qu'on lui y a fait, disant qu'on n'y trouve que des sentimens de Marchands qui ne savent pas faire cas d'un vray Savant.

Bern 1744 IV 18. — Es scheint in warheit dass sie viele neigung zu mir tragen müssen, dass sie meine umstände durch eine gattung instinct zu fühlen scheinen. Sie sind bekümmert, nicht so sehr ob ich in gewünschter gesundheit, als in gewünschter gemütsruh lebe; und præcis diss fehlte mir jetzo im höchsten grad, so viel Philosophie und vielleicht mehr Leichtsinngigkeit mich nicht gegen das zukünftige bewafneten. Es ist nicht minder als um eine proscription zu thun, die Hr. Henzi, ich und noch viele andere künftige woche erwarten, wegen einem demütigen Memorial das einige Burger dem hiesigen Magistrat wollen präsentiren, um remedur über die missbräuche der gegenwärtigen Rathsbesatzung zu erhalten, welches unter andern auch wir approbatorie unterschrieben. Aus diesem unterschreiben macht man ein erimen, oder vielmehr man nimt es zum prætext, um der hiesigen längst stummen Burgerschaft das maul völlig zu zu nehen. Und wir werden die opfer dieses vorhabens in der unschuldigsten gelegenheit sein müssen. — So wir künftige woche plötzlich solten quittiren müssen, so weis ich vor einst nicht wo mich in der eil hin retiriren, als etwa für die ersten woche nach Zürich, bis ich nötige nachfrage um eine onverture anderstwo machen kan. Ich hoffe dass ich bey Ihnen sicher eine Zeit lang könnte verborgen seyn. Aus diesem Bericht den ich Ihnen vor dissmahl nicht weitläuffiger machen will, sehen sie wohl, dass unser gemüth nicht umsonst in andern dingen beschäftigt ist, insonderheit Hr. Hauptm. Henzy der familie hat, ohne von vielen andern freunden zu reden die im gleichen casú sind. — Die Deutsche Gesellschaft hat redlich ihre revange, jegliches glied triumphiret als über einen grosen sieg, und hilft nach vermögen das feuer vermehren, insonderheit wieder mich und meinen Bruder, die sie allzeit im verdacht der durchs Salmis verletzten Majestät haben. Solte uns wie ichs fest glaube das unglük von hier vertrieben

zu werden begehen, non moriemur multi. Wann Sie mir eine Consolation durch die erste post zuschreiben wollen, so wird es mir sehr angenehm seyn. Der Brieff komt den Donnerstag her, und ich glaube die sache wird den mittwochen ausgemacht werden, es dürfte also der letzte brieff sein den ich hier empfangen könnte. ¹¹⁾

Franker 1745 I L. — Ich will mich nicht lang aufhalten meine begebenheiten nach meinem abschied von Zürich euch umständlich her zu erzehlen; mancherley sind sie gewesen, wie Ulysses nach seinem abzug von Troja: Nach einigem aufenthalt in Basel habe ich geeilet ein Land zu verlassen, auf welchem ich mir schien Eydrüchig zu werden. Also da der Reinstrom verschlossen, haben wir uns, mein Bruder und ich, auf den Francfurter postwagen begeben, und sind endlich unter beständigem Radbrechen nach 5 tagen und so viel nächten nach Erfort kommen. Dasselbst sind wir einen tag geblieben und nachdem wir uns sattsam mit des Kaysers Elend über dem unsrigen getröstet, haben wir uns gegen Holland zu schiff be-

¹¹⁾ Von einer andern, wahrscheinlich von Bodmer's Hand, findet sich unter dem Brief die Anmerkung: „Was der Hr. König hier gefürchtet, geschah auch. Er wurde auf 10 Jahr aus der Eidsgenossenschaft proscibirt, sein Bruder Hr. Daniel König auf 5 Jahr, Hr. Hauptmann Henzy auch auf 5 Jahr.“ Im Weitern wird gesagt dass die Bittschrift, deren Eingang ich II 155/6 mitgetheilt habe, im Allgemeinen sehr demüthig gewesen sei, aber doch einige unbeliebige Stellen enthalten, und dass man diese namentlich Samuel König zugeschrieben habe, und dann beigefügt: „Er musste aber vornehmlich darum leiden, weil er im Verdacht war dass er den Salmis geschrieben habe.“ -- Ferner lautet ein undatirtes heiliegendes Billet wie folgt: „Voulez vous Monsieur et cher amy avoir la bonté de procurer le plaisir de vous voir à un de vos serviteurs fugitifs qui désire de pouvoir vous embrasser avant de quitter ces bords. Vous trouverez chez Mons. Ott votre très humble serviteur Sam. Koenig, qui n'osant pas sortir librement, souhaite de vous voir chez ce bon amy.“ Es nahm also König auf seiner Flucht wirklich den Weg über Zürich, und scheint dort, wie aus dem Schlusse des folgenden Briefes hervorgeht, recht gut aufgenommen worden zu sein, namentlich auch von dem damaligen Bürgermeister Hans Caspar Escher (1678—1762).

geben und sind, nach einer ziemlichen gefahr durch das bingerloch die reise Ullissis in die Hölle zu wiederholen, glücklich zu Collen angelangt, und in wenigen tagen hörten wir die stimme des postilions: *Holländischer Boden*. Alsobald machten wir uns auf unsere neue Mutter zu grüssen und zu umarmen. Wir knien also auf den freyen Boden nieder, küssen ihn drey-mahl, und empfehlen uns dem Schutz und der geneigtheit dieser grossen Säugamme aller Industrie von allen vier Theilen der Erde. Drey-mahl küssen wir sie, und drey-mahl rufen wir aus: Adieu Bern pallast der Reichen, adieu Bern Spital der Bettler, adieu Bern Zuchtbaus der ehrlichen Leuten. Und hiemit werfen wir in den sand alle chimären des Burgerrechts von Bern, die verführenden grillen von geburtsstatt und angeborner luft, die falsche Hoffnungen von Guaden und burgerlichen Vortheilen. Und ein starker wind blasend vom Rathause von Amsterdam ergreift, wirbelt sie in der Luft auf und zerstreuet sie, — uns aber erfüllet er mit munterkeit, gutem Mut, und Zutrauen auf arbeit, fleiss und gute aufführung, und so treten wir ins Land, und heben unsere augen auf, zu besehen die stätte die uns zum Erbtheil bestimmet war. Und siehe wir erblicken einen stäten garten gepflanzt von Handen der Kunst und Industrie, wir sind erstaunt Wipfel der Bäume, Flaken der schiffe und Pähulein der Dächer durch einander zu sehen, und die freihait auf jedem antlitz, und den überfluss auf hundert canälen, und Zeichen der grossen Polizey und ordnung auf jedem fussbreit Landes, der auf eine oder die andere weiss etwas zum gemeinen Besten hervorbringen muss. Es ist ein gerechter wunder zu betrachten, wie ein nicht unlängst ödes und verlassenenes Land, das die Liebe zur Freiheit auf Moräste gebauet, so viel tausend ankömflinge ernähren muss, die um nicht in den glücklichsten Ländern hungers zu sterben, hier ihr Brod suchen und es finden, wenn sie nur neben dem maul noch ein ander glied mitbringen. Denn hier wehe den mitsiggängern, es ist keine barmherzigkeit ds um paar Geld. Unter tausend dergl. reflexionen habe ich während 4 wochen die vornehmsten städte von Holland durch-
 weiset, und kurtz nachher eine vocation von der provinz Friesland als Professor Philosophie nach Francker erhalten, da ich zu gleicher zeit eine nach Petersburg auf 2000 fl. järlicher

pension hatte. Allein ich habe der ersteren in Betrachtung der Freyheit des Landes den Vorzug gegeben, obwohl der vorthail weit geringer, sintemahl ich hier bis dato nur 1200 holländische anstatt dort 2000 teutsche fl. habe. Allein dieser Artikel wird mit der Zeit auch besser werden. So bin ich also in dieser qualitet in Franceyner seit dem 17. Sept., und wirklich in function von der zeit an, ob ich gleich noch nicht introducirt bin, unterdessen lauft meine pension, und ich habe bey dem Eingang als eine gattung donum gratuitum 800 fl. für die Reissunkosten etc erhalten, welches mir wohl zu statten kommen. Nun beginne ich einst in die Ruhe zu kommen, und allmählig der vorigen Trübsalen zu vergessen, wovon mir nun wenig mehr am herzen klebt als die Verdriesslichkeit dass unsere Bannisation sich über die gantze schweitz erstrecket, ein barbarisches urtheil welches mich hindert Basel und Zürich vor 10 jahren wieder zu betreten, da doch mein verlangen wäre eins der nächsten jahren in den grossen vacanzen, die hier fast 4 Monat währen, einen tour in jene gegenden zu thun; allein die zeit wird auch hierin rath bringen. Sonst bin ich mit meinem gegenwärtigen Zustand wohl zufrieden. Ich bin ruhig und werde es mehr sein wann ich meinen ersten Cursum werde vollendet haben. Meine Collegen sind brave und conversable Leute, obwohl eben keiner davon ein Bernoulli, noch ein Bodmer, noch ein Henzi ist. Ich finde bey Keinem eine solche gleichheit von studien oder humoren, dass ich in ansehung dessen die schweitz nicht sehr bereue. Auch die Veränderung der sprache thut mir sehr ungewohnt. -- Die Philosophie die man auf den hiesigen Universiteten lehret, bestehet in einigen experimenten mit der Luftpumpe, und einigen sätzen von der attraction und dem vacuo, und darbey bleibt es. Ich habe also ein grosses werk vor mir, wenn ich eine kleine reformation dissorts anstellen will. So mir Gott das Leben lasset, und nicht andere Dinge vorfallen, so ist mein Vorhaben nächsten Sommer einen tour in Engeland zu thun, da ich mir grosses Vergnügen verspreche. -- Nun lebet wohl und so Ihr gute fremde sehet, so gedenket meiner in gutem geruch der treue. Insonderheit vergesset nicht bey gelegenheit meines gehorsamsten und tausendfältigen Respects Ihr Guaden Escher zu versichern; ich werde

seiner huldreichen Empfangung allzeit eingedenk bleiben. — Mon Frère vous fait mille complimens: il est icy avec moy et se porte bien.

Francker 1745 II 20. — Que j'aurais été aisé, si j'avois pu Vous témoigner dans la personne de Mr Wertmiller le cas que je fais de Votre recommandation, et l'amitié que je conserve pour tout ce qui peut venir de Votre ville dans laquelle j'ay reçu tant de politesse, que mon coeur y a établi sa patrie, depuis que j'ay été privé de celle que la nature m'avoit assignée. Mais que puis je faire: Votre jeune homme est à Leyde, et mon Frère et moy à Francker, où nous n'avons guère occasion de faire plaisir à une si grande distance. Si notre Académie avoit un peu plus d'agrémens pour le plaisir de jeunes gens, j'aurois encouragé Mr Wertmiller de venir passer quelque tems icy. Mais ce n'est point un lieu, pour un jeune homme qui voyage sans doute autant pour son plaisir que pour ses études. Hors de là notre Académie est maintenant en très bon état, nous sommes 14 Professeurs et en Philosophie 3, au lieu qu'ils n'en ont que deux à Leyde. Mes occupations sont présentement Logique, Métaphysique et Droit naturel. L'année prochaine ce sera la Physique expérimentale. L'Académie possédant de fort beaux instrumens qui sont à ma disposition. Le lieu en lui-même occasionnant peu ou point de distractions, on ne voit et on n'entend que cela, il me semble souvent que je demeure dans un grand college. — Maintenant j'ay ma harangue inaugurale en tête, sans cela je vous écrirois plus au long; je compte de décocher cette fleche de jour à autre, quand le Prince pourra passer la mer. Jusqu'à ce tems, je suis très inquiet. — Mon frère vous fait mille complimens, ayant trouvé convenable à ses intérêts de s'adonner à la Médecine, il est venu auprès de moi à Francker, où il trouve bonne occasion pour cela. Bien des complimens à Mr. Breitinger: est-il toujours sous les armes?

Francker 1747 VI ?. — Je suis si acablé de travaux académiques depuis un an et demi, que je m'oublie presque moi même. Cinq à six colleges par jour sur différentes matières, ne me laissent pas le tems de respirer. — J'ai été cruellement alarmé de ce que Gottsched nous menace au sujet du siècle

écoulé depuis la naissance du grand Leibnitz: „uns dieses grossen mannes schriften in einem *guten folio* mit seinen anmerkungen herauszugeben.“ Grand ciel que j'aurois de plaisir de faire précipiter ce fou avec son *In folio* deshonoré par ses remarques dans la mer de l'oubli, par un coup de pied au cul donné par Leibnitz indigné de cette politesse. — Dites moi, je vous prie, que fait la Société illustre de Berne, cuit et mange-t-elle toujours ses Salmis en paix? Etes vous aussi de la Société de Physique, qui s'établit chez Vous? De la façon qu'elle y va, elle vaudra un peu mieux que celle de Berne. Que fait Henzy depuis un an, *altum silentium*, je ne sais s'il vit ou s'il est mort. — Mon frère pousse à force l'étude de la médecine, et cherchera bientôt à commencer son cimetière. — Je veux chercher à me débarrasser de la moitié de mes Collèges; je n'ai pas envie de mourir. — Dites nous s. v. p. quelque vivandier de l'armée du Roy de Prusse n'aurait-il pas amené le Pégase de Gottsched, le prenant pour un aue, du moins doit-il avoir couru grand risque, car la ressemblance est forte. — Est ce que Leipzig enfante plus ou moins depuis que les Pandours et Houzards ont couché avec les Muses. — Le Sceptre et le Pallium, avec la grande Peruque poétique de Mr Gottsched, tout cela est il *in salvo*? — Si quelque Honzard logé dans sa Bibliothèque se fut fait un encre-dent de son Calamus scriptorius, et nous eût libéré par là de l'aprehension de voir bientôt arriver l'honnête *In folio*, je me reconcilerois volontiers avec ce vilain peuple.

Haag 1752 XI 18. — Si le papier prend la couleur de mon visage il sera tout rouge comme de l'Écarlate parceque je sens que je le suis de honte et de vergogne en prenant la plume pour vous donner une fois un signe de vie. Je n'ai rien à vous alleguer pour ma justification, si non les paroles: Domine condona nobis etc. Les grands chagrins que j'ai essuyé dans ce pays ei d'année en année avaient eu une si grande influence sur ma façon de penser que j'étois tombé dans une sorte de Léthargie dont rien n'a pu me tirer jusqu'à ces derniers tems

¹²⁾ Für diesen „Appel“ und überhaupt für den ganzen Streit zwischen König und Maupertuis vergl. II 161—178.

près où je me suis réveillé subitement comme d'un grand sommeil. Regardez moi donc, mon très cher, comme un de ces fameux Dormeurs qui quoique il ne vous ait pas écrit, n'a pas laissé de rêver de vous bien souvent, témoin plusieurs dissertations et Épîtres commencées et jamais achevées, entre autre une sur le sujet du pauvre Henzi qui est là depuis trois ans, sans que j'aie osé de la finir. J'ai à la fin surmonté les impressions de tant de chagrins qui se sont succédé depuis huit ans sans discontinuer, et j'ai bien résolu de passer le reste de ma vie tranquillement sans me plus gendarmer contre la mauvaise humeur de la fortune et les sinistres événemens de la vie. J'espère que la Philosophie à laquelle je dois cette victoire finale, me prêtera toujours son secours pour la maintenir et me conduira gayement au bout de ma carrière. — J'ai pris la liberté de vous envoyer mon Appel au Public; j'espère que vous l'aurez reçu.⁴³⁾

330) Der um unsere topographische Karte hochverdiente Ingenieur Adolphe-Marie-François *Bêtemps* (vergl. pag. 270 meiner Geschichte der Vermessungen in der Schweiz) ist 1888 zu Thonon, wo er die letzten Jahre seines Lebens zubrachte, verstorben. [R. Wolf.]